

de les manier avec un esprit qui voit clair et juste, et avec un cœur où l'esprit d'apostolat s'est taillé une large place.

Après ce solide discours, bien arrangé et bien écrit, riche de preuves convaincantes et de réflexions persuasives, à travers lesquelles passe un souffle de patriotisme ardent, que le débit de l'orateur rend avec perfection, M. l'abbé Max. Fortin, rédacteur à *l'Action Catholique*, entreprit de parler du journal qui se fait un devoir de servir avant tout et même uniquement les intérêts catholiques.

C'est à un journal de cette sorte, déclare-t-il, que les fidèles doivent s'abonner de préférence, et c'est lui qu'ils doivent lire avant tous les autres.

M. le docteur Albert Jobin, du *Comité Central Permanent de l'Action Sociale Catholique*, énumère, pour commencer sa causerie sur l'alcoolisme, les principes que la médecine tient aujourd'hui pour vrais, touchant l'usage des boissons alcooliques.

Puis, il s'en prend aux annonces que font de leur marchandise, dans les journaux, les marchands de liqueurs enivrantes. Il dénonce des "gins" appelés "lait des vieillards," les "whiskys" réputés réconfortants, le cognac qui se présente comme un remède à tous les maux, les bières qui se vantent d'être hygiéniques et fortifiantes.

Pour finir, il met ses auditeurs en garde contre la pratique du "petit coup", et il donne certains conseils aux parents soucieux de transmettre à leurs enfants autre chose que le triste héritage de vices et de misères qui sont, d'ordinaire, le lot des fils d'alcooliques.

M. le docteur Jobin parle toujours bien ; mais on dirait que plus il fait de sacrifices pour la cause de la tempérance, plus il il la défend avec force et chaleur.

Mgr l'archevêque de Séleucie termina la série des discours en faisant voir la part de l'alcool dans les ruines accumulées autour des foyers chrétiens. Si nous avons tant de ménages désunis, tant de familles dont les membres vivent comme en enfer ; si tant de malheurs frappent les pères, les mères et les fils, la cause, il faut la chercher bien souvent, dans la passion de boire où s'allument la plupart des autres passions.

Quand Sa Grandeur eut fini cette revue des désastres causés chez notre peuple par la funeste habitude de boire des liqueurs enivrantes, M. le curé Talbot remercia, au nom de ses paroissiens et en son propre nom, Monseigneur l'archevêque de Séleucie et ceux qui l'accompagnaient de l'œuvre qu'ils venaient d'accomplir pour le plus grand bien des paroissiens de Saint-Pamphile et il exprima l'espoir qu'on les mettrait en pratique. Tout cela fut exprimé, comme bien on suppose, avec l'amabi-